

Renaud ajoute :

— Si c'est là une faveur que veut bien nous accorder la personne qui vous est la plus chère au monde.

Là-dessus, et sur l'invitation de M. Lacroix, ils passèrent tous deux dans une pièce voisine. Quant à M. Lacroix, il s'éloigna quelque part dans la maison, en disant : messieurs, une minute d'absence s'il vous plaît.

Cette minute fut une période d'angoisses pour notre pauvre Renaud.

L'instant suprême arriva. Une jeune fille fut introduite dans la salle de réception. M. Lacroix la suivait.

— Messieurs, Mademoiselle Blanche Lacroix... M. Claude Renaud, avocat... M. Jules Gérard, journaliste... Il y eut à la suite de ces paroles profonde révérence de la part du journaliste et de l'avocat. La jeune fille traversa l'appartement en effleurant à peine le parquet, et alla s'asseoir sur un divan.

Blanche était charmante. Les harmonies de sa taille, comme l'avait déjà dit Gérard étaient d'une suavité exquise. Elle était plutôt grande que de petite stature. Était-elle blonde ? Était-elle brune ? Ces deux teintes légères s'harmonisaient dans cette carnation féminine d'une façon qui ne donnaient prise à aucune des deux hypothèses exclusivement. Toutes deux étaient possibles ; mais toutes deux étaient douteuses. Pour Renaud, cette figure flottait dans du crépuscule. Il ne put d'abord y saisir les tons dominants. Lorsque le rayon visuel de la jeune fille rencontra son regard, il fut ébloui comme si sa vue eut rencontré le jet lumineux d'une lentille convergente.

Il regarda ailleurs.

Il essaya le premier de parler, mais l'homme de la presse, l'homme des interpellations au peuple, ne trouva pas un mot dans son âme à dire à cette fragile jeune enfant. Il sentit que sa langue se paralysait, et qu'il était saisi d'un tremblement nerveux, comme s'il eut quelque chose à démêler avec le fluide électrique de la pile voltaïque.

Cette influence occulte l'envahissait, le submergeait. Gérard rompit le premier le silence.

— Mademoiselle, dit-il, nous vous demandons la permission de